JOURNAL DU DEPARTEMENT
DE LA FRISE.

DAGBLAD VAN HET DEPARTEMENT
VRIESLAND.

JEUDI, le 22 Juillet 1813. (No. 203.) DONDERDAG, den 22 Julij 1813.

INTERIEUR.

LEEUWARDE, le 20 Juillet.

Aujourd'hui, le second détachement des gardes-d'honneur de la Frise est parti pour Tours, entièrement monté, équipé et habillé, sous le commandement de monsieur *Ypey* et de monsieur *van Boelens*, commandant en second. La tenue des messieurs qui le composaient, était très-belle, et il complète presque entièrement le maximum de ce département.

EXTERIEUR.

POLOGNE.

VARSOVIE, le 12 Juin.

Le 8 de ce mois, il arriva ici en couriers un aide-de-camp de S. M. l'Empereur de Russie avec M. le colonel *Falkowski*, de l'état-major de S. M. l'Empereur des Français, et un autre aide-de-camp français. Ils descendirent à l'hôtel de S. Exc. le général d'infanterie *Doctorow*, gouverneur militaire de notre place, et lui apportèrent la nouvelle de la conclusion d'un armistice entre les armées, jusqu'au 20 juillet. Le colonel *Falkowski* et l'aide-de-camp français sont allés, avec des officiers russes, porter la même nouvelle, le premier à Zamosc et le second à Modlin, afin de faire cesser les hostilités entre les assiégeans et les assiégés de ces deux places. (*Journal de Paris.*)

ANGLETERRE.

LONDRES, le 29 Juin.

(The Courrier.)

Arsenal à North-Fleet. — La construction d'un grand-chantier, ou arsenal, dans le voisinage de Gravesend, a fixé pendant plusieurs années l'attention de l'amirauté. Une grande sinuosité que fait la rivière à North-Fleet forme une espèce de péninsule; et si l'on faisait une rade et un bassin, sur le côté occidental de la rivière, une grande partie de notre flotte pourrait y rester en station, avec cet avantage que les vaisseaux pourraient y prendre leurs provisions le long des quais, comme font les Français à Toulon. Dans la plupart de nos rades, il faut envoyer à terre, dans de petits vaisseaux, pour apporter à bord les provisions; et l'on sait qu'il résulte une foule d'inconvéniens de la situation des chantiers et des magasins faisant face à l'Ouest, d'où partent les vents qui règnent dans nos latitudes. Voilà ce qu'on peut dire en faveur de l'arsenal; mais les raisons contraires sont encore plus puissantes. La dépense a été calculée devoir se monter à 3,000,000 sterling, et l'expérience demontre que ces estimations sont en général beaucoup au-dessous de la réalité. Mais on trouve une autre considération de plus grand poids que la dépense dans le

BINNENLANDSCHE BERIGTEN.

LEEUWARDEN, den 20 Julij.

Heden is het tweede detachement der gardes-d'honneur van Vriesland, geheel gemonteerd, uitgerust en gekleed, onder bevel van den heer *Ypey* en van den heer *van Boelens*, tweeden kommandant, naar Tours vertrokken. De houding der heeren, die dit detachement uitmaakten, was schoon, en hetzelve maakt het maximum van dit departement bijna voltallig.

BUITENLANDSCHE BERIGTEN.

POLEN.

WARSCHAU, den 12 Junij.

Den 8sten dezer kwamen alhier, als couriers, aan een aide-de-camp van Z. M. de Keizer van Rusland, benevens de kolonel *Falkowski*, van den staf van Z. M. den Keizer der Franschen, en een ander fransch aide-de-camp. Zij stapten af aan het hôtel van Z. E. den infanterie-generaal *Doctorow*, militair-gouverneur van onze stad, en bragten hem de tijding van de sluiting van een' wapenstilstand tusschen de beide legers, tot den 20 julij. De kolonel *Falkowski* en de fransche aide-de-camp zijn, benevens russische officieren, de zelfde tijding, de eerste naar Zamosk en de tweede naar Modlin, gaan brengen, ten einde alle vijandelijkheden tusschen de belegeraars en de belegerden dezer beide vestingen te doen ophouden. (*Journal de Paris.*)

ENGELAND.

LONDEN, den 29 Junij.

(The Courrier.)

Arzenaal te North-Fleet. — De aanlegging van eene groote scheeps-werf, of tuighuis, in de nabijheid van Gravesend, heeft gedurende vele jaren de aandacht van de admiraliteit gevestigd. Eene groote bogt, welke de rivier te North-Fleet maakt, vormt eene soort van schier-eiland; en indien men op den westelijken kant van de rivier eene reede of een dok maakte, zou een groot gedeelte onzer vloot aldaar in station kunnen blijven, met dit voordeel, dat de schepen er hunnen voorraad langs de kaden zouden kunnen innemen, even als de Franschen te Toulon doen. Op het grootst getal onzer reeden moet men kleine vaartuigen naar land zenden, om den voorraad aan boord te brengen, en men weet, dat er eene menigte moeijelijkheden uit de ligging der werven en der magazijnen, tegen het Westen liggende, van waar de winden, die op onze breedten heerschen, komen, voortvloeijen. Zie daar het geen men ten voordeele van het arzenaal kan zeggen; doch de tegenredenen zijn nog veel krachtiger. De uitgave is berekend te moeten bedragen 3,000,000 pond sterling, en de ondervinding bewijst, dat deze berekeningen in het algemeen verre beneden de wezenlijkheid zijn.

cours des vents, et dans la demande pour le service de nos vaisseaux de guerre en stations éloignées. La fréquence et la longue durée de nos vents d'ouest font souvent éprouver des retards considérables à nos vaisseaux de guerre et à nos vaisseaux marchands, en doublant les petits caps et en descendant le canal. Ajoutez à cela que, pour un vaisseau qu'on envoye à l'Est, nous en avons besoin de deux et ordinairement de trois au Sud et à l'Ouest: et si nous prenons pour exemple l'été de 1811, nous trouvons dans le mois de juin 425 vaisseaux employés au Sud et à l'Ouest, et seulement 175 dans le Canal, la mer du Nord et la Baltique. Des premiers, 70 étaient de ligne; il n'y en avait que 12 parmi les derniers. Si nous examinons encore la distribution de nos flottes dans l'été de 1812, nous trouvons 420 voiles dans le Sud et l'Ouest, et pas plus de 190 dans le Canal, la mer du Nord et la Baltique. Comme nos vaisseaux pourraient être réparés sur le lieu où ils se trouvent, il serait imprudent d'enfermer dans la Tamise ceux qui pourraient être radoubés ailleurs. Le fait est que nous sommes, par ce moyen, exposés à de grands inconvéniens, quatre rades sur six (Sheerness, Chatam, Woolwich et Depford) étant déjà situés dans une direction qu'on a calculé devoir faire éprouver des retards et des difficultés aux vaisseaux qui se dirigent vers l'Ouest. Cependant la défectuosité des ports de Plymouth et Portsmouth, qui ne peuvent recevoir tous les vaisseaux qui ont besoin d'être radoubés, oblige l'amirauté à les envoyer dans la Tamise.

La possession de la Hollande par les Français et l'augmentation des forces navales à Anvers ont depuis peu ajouté à l'anxiété publique pour notre défense du côté de l'Est. La Tamise n'est pas cependant la seule station convenable pour assembler des forces défensives. Les rades d'Yarmouth d'un côté, et les Dunes de l'autre, seraient les principaux points, et par la raison ci-dessus mentionnée, il est aussi aisé d'envoyer des vaisseaux de guerre aux Dunes de Portsmouth que de la rivière. Quand nous ajoutons la considération, que nous avons déjà quatre ports dans la Tamise, il paraît peu nécessaire d'en construire un cinquième. De plus, il est beaucoup plus de l'intérêt des Français d'avoir leurs vaisseaux à Brest, que dans un port de Hollande, parce que les hasards pour entrer dans l'Océan et répandre la terreur dans nos colonies, sont beaucoup plus grands dans l'un que dans l'autre. Nous pouvons en conséquence tenir pour assuré que le gouvernement français saisira la première occasion favorable d'éloigner une partie de sa flotte d'Anvers; et qu'ainsi il ne serait pas politique de nous exposer à une dépense permanente pour un danger accidentel et passager. (*Journal de Paris.*)

MELANGES.—VOYAGES.

Les directeurs de la société africaine de Londres viennent de publier un nouveau rapport plein d'intérêt, sur la situation actuelle de quelques parties de l'Afrique; mais ce qui forme le morceau le plus intéressant de ce rapport, ce sont les communications qui leur ont été transmises par le colonel *Maxwell*, gouverneur de la colonie de Sierra-Leone, au sujet du célèbre et infortuné voyageur *Mungo-Park*; voici comment s'exprime le rapport suivant:

Doch men heeft nog eene andere bedenking van grooter gewigt, dan de kosten, in den loop der winden, en in de eischen voor den dienst van onze oorlogschepen op afgelegene stations. De menigvuldigheid en de lange duur van onze westelijke winden doen dikwijls aanmerkelijke vertragingen aan onze oorlog- en aan onze koopvaardij-schepen, bij het te boven zeilen van de kleine kapen en bij het afzakken van het kanaal, ondervinden. Voeg hier bij, dat voor één schip, dat men oostwaarts zendt, wij er twee en gewoonlijk drie naar het Zuiden en naar het Westen noodig hebben: en indien wij tot voorbeeld nemen den zomer van 1811, vinden wij, in de maand junij, 425 schepen naar het Zuiden en naar het Westen gebruikt, en alleen 175 naar het Kanaal, de Noord- en de Oost-Zee. Van de eersten waren er 70 van linie; er waren er slechts 12 onder de laatsten. Indien wij nog in aanmerking nemen de verdeeling onzer vloten in den zomer van 1812, vinden wij 420 zeilen naar het Zuiden en Westen, en niet meer dan 190 naar het Kanaal de Noord- en de Oostzee. Daar onze schepen zouden kunnen gerepareerd worden ter plaatse, waar zij zich bevinden, zou het onvoorzigtig zijn, die, welke elders konden worden gekalfaat, in den Teems op te sluiten. De zaak is, dat wij door dit middel aan groote zwarigheden zijn blootgesteld: vier reeden van de zes (Sheerness, Chatam, Woolwich en Depford) reeds gelegen zijnde in eene rigting, die men berekent, vertraging en moeijelijkheden aan de schepen, die zich Westenwaarts begeven, te veroorzaken. Nogtans verpligt het gebrekkige der havens van Plymouth en Portsmouth, welke niet alle schepen, die noodig hebben, gekalfaat te worden, kunnen ontvangen, de admiraliteit, dezelve naar den Teems op te zenden.

De bezitting van Holland door de Franschen en de vermeerdering der zeemagt te Antwerpen hebben sedert kort de openbare bekommering voor onze verdediging naar den kant van het Oosten vermeerderd. De Teems is echter niet de eenige geschikte station, om verdedigings-magt te verzamelen. De reeden van Yarmouth aan den eenen kant en Duins aan den anderen zouden de voornaamste punten zijn, en uit bovengemelde reden is het even gemakkelijk, oorlogschepen van Portsmouth, als uit de rivier, naar Duins te zenden. Wanneer wij daar bijvoegen de aanmerking, dat wij reeds vier havens op den Teems hebben, schijnt het weinig noodzakelijk, eene vijfde aan te leggen. Overigens is het veel meer van het belang der Franschen, hunne schepen te Brest, dan in eene hollandsche haven, te hebben, dewijl de kansen, om in den Oceaan te komen en den schrik onder onze kolonien te verspreiden, veel grooter zijn in het eene dan in het ander geval. Wij kunnen dienvolgens voor zeker houden, dat het fransche gouvernement de eerste gunstige gelegenheid, om een gedeelte van deszelfs vloot van Antwerpen te verwijderen, zal aangrijpen; en dat het dus niet staatkundig zou zijn, ons aan eene duurzame uitgave bloot te stellen, voor een toevallig en voorbijgaand gevaar. (*J. d. P.*)

MENGELINGEN. — REISBESCHRIJVINGEN.

De directeurs van de afrikaansche maatschappij te Londen hebben een nieuw en zeer belangrijk rapport over den tegenwoordigen toestand van eenige gedeelten van Afrika publiek gemaakt; doch het belangrijkste stuk van dat rapport is hetgeen hun door den kolonel *Maxwell*, gouverneur van de kolonie van Sierra-Leona, aangaande den vermaarden en ongelukkigen reiziger *Mungo-Park*, is toegezonden; zie hier den inhoud van het volgend rapport:

„ Les dernières nouvelles que l'on a reçues de ce célèbre voyageur, étaient datées de Sansanding sur le Niger. Il a transmis depuis au secrétaire d'état le journal de son voyage jusqu'à cette époque. Ce journal est parvenu à son adresse, et les directeurs ont obtenu du gouvernement la permission d'en publier un extrait qui en contient toute la substance et qui est d'un très-grand intérêt.

„ Dans un précédent rapport, il a été fait mention d'un mahométan indigène envoyé dans l'intérieur par le gouverneur *Maxwell*, commandant alors au Sénégal, pour prendre des informations exactes sur le sort de *M. Park*. Ce messager, nommé *Isaac*, était le même qui avait accompagné *M. Park* à Sansanding, en qualité de guide. Il est revenu au Sénégal après vingt mois d'absence, et a rendu compte par écrit au gouverneur *Maxwell* de toutes ses démarches. M. *Maxwell* a envoyé au bureau la traduction de cet écrit; dont la substance sera publiée à la suite du journal de *M. Park*. Mais en attendant, les directeurs ont cru convenable de communiquer à l'assemblée à laquelle ils adressent ce rapport, l'extrait de la partie du récit d'*Isaac*, où il est question du sort de *M. Park*.

„ *Isaac* avait accompagné *M. Park*, en qualité de guide, jusqu'à Sansanding sur le Niger. Il le quitta en cet endroit, après lui avoir procuré un autre guide, nommé *Amadée-Fatouma*, qui s'engagea à accompagner *M. Park* jusqu'aux confins du royaume de Haoussa.

„ *Isaac* ayant retrouvé cet homme à Sansanding, eut par lui le récit détaillé de tout ce qu'avait fait *M. Park* depuis son départ jusqu'à l'endroit où il avait été contraint de l'abandonner. *M. Park* s'était embarqué à Sansanding sur un grand canot équipé en goëlette, avec lequel il avait entrepris de suivre le cours du Niger jusqu'à son embouchure; et son guide l'avait abandonné deux ou trois jours après qu'ils avaient l'un et l'autre pénétré dans le royaume de Haoussa. Voici comment *Amadée-Fatouma* continue ensuite son récit:

„ Le jour suivant *M. Park* partit, et je passai la nuit dans le village d'Yaour. Le matin suivant j'allai chez le Roi, pour lui rendre mes respects. En entrant dans sa maison, je trouvai deux hommes qui arrivaient à cheval. Ils étaient envoyés par le chef d'Yaour. Ils dirent au Roi: *Nous sommes envoyés par le chef d'Yaour, pour vous faire connaître que les hommes blancs s'en sont allés, sans rien donner ni à lui* (chef) *ni à vous. Ils ont avec eux beaucoup de choses, et nous n'avons rien reçu d'eux: cet* Amadée-Fatouma, *qui est actuellement devant vous, est un méchant homme, et vous a également pris l'un et l'autre pour dupes.* A l'instant le Roi ordonna que l'on me mit aux fers, ce qui fut exécuté; et l'on m'enleva tout ce que j'avais. Les uns étaient d'avis de me tuer, les autres de me sauver la vie. Le lendemain matin, de bonne heure, le Roi envoya une armée à un village appelé Boussa, situé au bord de la rivière. Il y a devant ce village un rocher qui traverse la rivière dans toute sa largeur. Une partie de ce rocher est très-haute. Là se trouve une large ouverture dans

„ De laatste berigten, die men van den vermaarden reiziger ontvangen had, waren de Sansanding, aan den Niger, gedagteekend. Hij heeft vervolgens het dagboek van zijne reis tot op dat tijdstip aan den secretaris van staat medegedeeld. Dit dagboek is aan zijn adres gekomen, en de directeuren hebben van het gouvernement verlof verkregen, een uittreksel daarvan uit te geven, dat den geheelen zakelijken inhoud er van bevat en van een groot belang is.

„ In een voorgaand rapport is er melding gemaakt geworden van een' in het land geboren Mahomedaan, welke door den gouverneur *Maxwell*, toenmaals aan den Senegal kommanderende, in de binnenlanden gezonden is, ten einde naauwkeurige berigten aangaande het lot van *M. Park* in te winnen. Die bode, *Isaak* genaamd, was dezelfde, die *M. Park*, in hoedanigheid als tolk, naar Sansanding had verzeld. Hij is, na twintig maanden afwezend geweest te zijn, aan den Senegal terug gekomen, en heeft den gouverneur *Maxwell* een schriftelijk verslag van zijn wedervaren gedaan. De heer *Maxwell* heeft de vertaling van dat geschrift aan het bureau gezonden, en den inhoud daarvan zal achter het dagboek van *M. Park* gedrukt worden. Inmiddels hebben de directeuren het oorbaar geacht, der vergadering, aan welke zij dit rapport inzenden, het uittreksel van dat gedeelte van het verhaal van *Isaak*, waarin over het lot van *M. Park* gehandeld wordt, mede te deelen.

„ *Isaak* had *M. Park*, in hoedanigheid van gids, tot aan Sansanding, aan den Niger, verzeld. Hij verliet hem te dier plaatse, na hem een' anderen gids, *Amadeus-Fatouma* genoemd, te hebben bezorgd, die zich verbond, om *M. Park* tot aan de grenzen van het koningrijk Haoussa te verzellen.

„ *Isaak*, dien man te Sansanding weder gevonden hebbende, bekwam van hem een naauwkeurig verslag van alles, wat *M. Park* gedaan had, van het oogenblik van zijn vertrek af, tot aan de plaats, alwaar hij genoodzaakt was geweest, hem te verlaten. *M. Park* had zich te Sansanding op eene groote boot, als eene goelet uitgerust, ingescheept, met dewelke hij ondernomen had, den loop des Nigers tot aan diens mond te volgen; en zijn gids had hem twee of drie dagen, na dat zij zamen in het koningrijk Haoussa doorgedrongen waren, verlaten. Zie hier hoe *Amadeus-Fatouma* daarna zijn verhaal vervolgt:

„ Den volgenden dag vertrok *M. Park*, en ik bragt den nacht in het dorp Yaour door. Des morgens daarop ging ik tot den Koning, om hem mijne achting te gaan bewijzen. Binnen zijn huis komende vond ik twee mannen, die te paard aankwamen. Zij waren door het opperhoofd van Yaour gezonden. Zij zeiden tot den Koning: *wij zijn door het opperhoofd van Yaour gezonden, om u te kennen te geven, dat de blanke mannen niets gegeven hebben, noch aan hem* (opperhoofd) *noch aan u. Zij hebben vele goederen bij zich, en wij hebben niets van hen ontvangen; die* Amadeus Fatouma, *welke tegenwoordig voor u staat, is een slecht mensch, en heeft beide gelijkelijk bedrogen.* Terstond gelastte de Koning, dat men mij in ketenen zou slaan; hetgeen ten uitvoer gebragt werd, en men ontnam mij alles, wat ik bij mij had Sommigen waren van meening, dat men mij moest dooden; anderen, dat men mij moest laten leven. Den volgenden morgen vroeg zond de Koning een leger naar een dorp, Boussa genoemd en aan den oever der rivier gelegen. Er ligt voor dat dorp eene rots, welke de rivier in derzelver geheele breedte doorloopt. Een ge-

le roc, de la forme d'une porte. C'est le seul endroit par où l'eau s'ouvre un passage; le courant y est très fort. L'armée vint là et prit possession de la hauteur qui domine l'ouverture. *M. Park* arriva à cet endroit après que l'armée s'y fut postée. Néanmoins il tenta de passer. Ces gens commencèrent à l'attaquer, en faisant voler des lances, des piques, des flèches et des pierres.

M. Park se défendit long-tems. Deux de ses esclaves, placés à la poupe de son canot, furent tués. Ceux qui y restèrent, jetèrent à l'eau tout ce qu'ils avaient dans le canot, et ne cessèrent point de faire feu. Mais succombant au nombre de leurs ennemis et à leur propre fatigue, incapables d'ailleurs de remonter le courant, ils n'avaient plus aucune probabilité d'échapper au danger qui les menaçait. *M. Park*, s'appuyant sur un des blancs, sauta dans l'eau. *Martin* suivit son exemple. L'un et l'autre se noyèrent en cherchant à franchir le courant. Il ne restait plus qu'un esclave dans le canot, qui, voyant que les naturels s'obstinaient à lui lancer des traits, se présenta à eux, et leur dit: *Arrêtez et ne tirez plus, à présent que vous ne voyez dans le canot personne autre que moi. Prenez-moi donc avec le canot et ne me tuez pas.* Ils s'emparèrent en effet de l'un et de l'autre, et les amenèrent au Roi.

„ Je fus trois mois aux fers. Après quoi, le Roi me relâcha et me donna une femme esclave. Aussitôt j'allai voir l'esclave pris dans le canot, qui me raconta comment étaient morts *M. Park* et tous les gens de sa suite, ainsi que le reste des événemens dont j'ai rendu compte.

Les directeurs croient ne devoir énoncer aucune opinion sur le degré de confiance dû à ce récit. Chacun de ceux à qui leur rapport s'adresse, en jugera d'après ses propres lumières.

„ La relation de *M. Park* et celle *d'Isaac* prouvent la capacité naturelle des habitans de cette partie du globe pour tout ce qui a rapport à l'agriculture et au commerce. Elles montrent, il est vrai, que l'état de société est tel dans ces contrées, qu'il oppose une barrière difficile à franchir à toute espèce d'améliorations tant civiles que morales; mais elles font voir en même tems que cette barrière n'est pas insurmontable. Les directeurs sont convaincus que si l'on pouvait espérer l'entière abolition du commerce des esclaves, la côte occidentale de l'Afrique recevrait, par les efforts de l'institution et par d'autres causes, une impulsion qui se communiquerait graduellement à l'intérieur de ce continent. Les liaisons ouvertes entre ce pays et l'Abyssinie, ainsi que celles qui ont lieu avec la côte orientale de l'Afrique, tendant à augmenter les moyens de répandre les lumières et la civilisation. Ces mêmes directeurs voient aussi avec un vif intérêt les liaisons de l'Angleterre et de l'Abyssinie se multiplier et s'étendre, parce qu'il en doit résulter des facilités pour pénétrer dans le cœur de l'Afrique, etc.. etc.

deelte van die rots is zeer hoog. Daar vindt men eene breede opening in de rots van de gedaante eener poort. Dit is de eenige plaats, waardoor het water zich een' doortogt baant; en de stroom is er zeer sterk. Aldaar kwam het leger en vatte aan de hoogte, die de opening bestrijkt, post. *M. Park* kwam te dier plaatse, na dat het leger er zich geposteerd had. Hij beproefde desniettemin den doortogt. Men begon hem aan te tasten, lansen, pieken, pijlen en steenen naar hem werpende.

De heer *Park* verdedigde zich langen tijd. Twee zijner slaven, die aan de achtersteven der boot stonden, werden gedood. Zij, die overbleven, wierpen alles, wat zij in de boot hadden, in het water, en hielden niet op, te vuren. Maar voor het getal hunne vijanden en voor hunne eigen vermoeidheid bezwijkende, overigens buiten staat zijnde, om de stroom weder te kunnen opvaren, was er geene waarschijnlijkheid meer voor hen, het dringende gevaar te kunnen ontkomen. *M. Park*, op een' der blanken steunende; sprong in het water. *Martin* volgde zijn voorbeeld. Beide verdronken, tegen den stroom trachtende op te komen. Er bleef slechts een slaaf in de boot, die, ziende, dat de inboorlingen bij voortduring pijlen op hem afschoten, zich aan hen aanbood, en tot hen zeide: *Houd op en schiet niet meer, daar gij ziet, dat er niemand meer in de boot is, dan ik, neem mij dan met de boot, en dood mij niet.* Zij maakten zich indedaad van een en ander meester, en bragten ze naar den Koning.

„ Ik bleef drie maanden in ketenen. Daarna gaf de Koning mij mijne vrijheid, en schonk mij eene voor slavin. Terstond ging ik den in de boot genomen slaaf opzoeken, die mij verhaalde, hoe *M. Park* en alle de lieden van zijn gevolg omgekomen waren; als ook het overige der gebeurtenissen, waarvan ik verslag heb gedaan, mededeelde.

De directeuren hebben gemeend, zich over den grond van geloof, hetwelk dat verhaal verdient, niet te moeten uitlaten. Een ieder, die hun rapport zien zal, kan hetzelve naar zijn eigen denkbeeld beoordeelen.

„ Het verhaal van *M. Park* en dat van *Izaak* bewijst de natuurlijke vatbaarheid der inwoners van dat gedeelte des aardbols, voor alles wat tot den akkerbouw en tot den koophandel betrekking heeft. Daar uit blijkt, wel is waar, dat de staat der maatschappij in die landen zoodanig is, dat dezelve eene zeer moeijelijk te overkomen scheidspaal tegen alle soort zoo van zedelijke als burgerlijke verbetering stelt; maar daaruit blijkt ook tevens, dat die scheidspaal niet onoverkomelijk is. De directeuren zijn overtuigd, dat, indien men de geheele vernietiging van den slavenhandel kon hopen, de westelijke kust van Afrika, door de pogingen der instelling en door andere oorzaken, eene rigting zou kunnen bekomen, welke zich trapsgewijze aan de binnenlanden van dat vaste land zou mededeelen. De tusschen dit land en Abyssinie geopende betrekkingen, alsmede die, welke met de oostkust van Afrika plaats hebben, strekten, om de middelen tot verlichting en beschaving te vermeerderen. Diezelfde directeuren zien insgelijks met een levendig belang, de betrekkingen tusschen Engeland en Abijssinie zich vermeerderen en uitstrekken, om dat daaruit gemak moet ontstaan, om in het hart van Afrika door te dringen, enz., enz."

LEEUWARDE chez D. R. SMEDING et M. KOON.